

Par Emilie Torgemen

Le 17 septembre 2020 à 06h45, modifié le 17 septembre 2020 à 07h12



Pourquoi les chatons pullulent dans nos rues

Avec le confinement, les associations n'ont pas pu stériliser autant de chats qu'habituellement. La population de ces félins libres explose et pose des problèmes sanitaires comme de bien-être animal.



Depuis le déconfinement, les bénévoles de l'école des chats et d'autres associations passent leur soirée à « trapper » ces félins pour les capturer sans dommages. LP/Maud Taylor

Lovés dans le bac à fleurs au pied de l'immeuble, ces trois chatons semblaient tellement bien à l'état sauvage... Seulement après quelques mois, ces félins ont des petits à leur tour. Très vite, le quartier se retrouve submergé et il faut des bonnes âmes pour venir en aide aux chatons qui risquent simplement de mourir de faim. Un

peu partout en France, des « opérations sauvetage » sont organisées, jusque dans une cour intérieure de la rédaction du Parisien- Aujourd'hui en France où une portée a été abandonnée.

LIRE AUSSI > [Prolifération des chats : «Il faut stériliser tous ceux qui ne sont pas destinés à la reproduction»](#)

C'est aussi le cas dans le bocage normand. « Chez nous, on vit en pleine saga des chats, s'amuse Régine Taylor, qui vit à Vire (Calvados). La première fois qu'une chatte a choisi de mettre bas chez moi, je n'étais pas inquiète. Je l'ai fait stériliser et je l'ai installée avec ses cinq chatons dans la serre de mon jardin, j'en ai fait adopter la plupart. Mais le problème, c'est la grand-mère qui tourne toujours. La semaine dernière, elle m'en a encore laissé un tout neuf dans le jardin avec son cordon ombilical. » Cette dentiste à la retraite, qui prend désormais soin des bêtes, essaie d'attraper Minette pour la stériliser. Elle a d'ailleurs emprunté un piège à renard à un refuge du département voisin.

40 % des abandons cet été

Les associations débordées s'inquiètent de cette multiplication des chats errants, eux préfèrent dire « libres ». « [Entre juillet et août, nous avons géré 8 550 abandons](#), les chatons représentent à eux seuls 40 %, rapporte Jacques-Charles Fombonne, le président de [la SPA](#) (Société protectrice des animaux). A tel point que ces apports massifs de portées plombent nos statistiques et cachent les bonnes nouvelles : en fait, il y a eu une baisse d'abandons des chiens. »

Cette surpopulation féline est pour les défenseurs des animaux sans aucun doute un effet secondaire du Covid-19 et du confinement. « Il a empêché des campagnes de stérilisation des femelles et braqué les projecteurs sur une problématique difficile », signale Joëlle Fontaine, de l'association L'Ecole des chats, qui plaide pour gérer ces animaux des rues.

A raison de deux à six portées par an, combien de descendants peut engendrer un couple en quatre ans ? Plus de 20 000. Le problème de mathématiques tourne vite au drame. D'autant plus que le « régulateur automatique », par lequel les animaux limitent les naissances en fonction de la quantité de nourriture disponible, ne marche

pas bien pour les chats. Ces explorateurs à quatre pattes trouvent tout ce dont ils ont besoin dans nos poubelles. Sans compter qu'ils n'ont pas de prédateurs.

Prolifération exponentielle des chats



ANNÉE 0

1 COUPLE



ANNÉE 1

JUSQU'À 12 CHATONS
(3 portées par an)



ANNÉE 2

JUSQU'À 144 CHATS



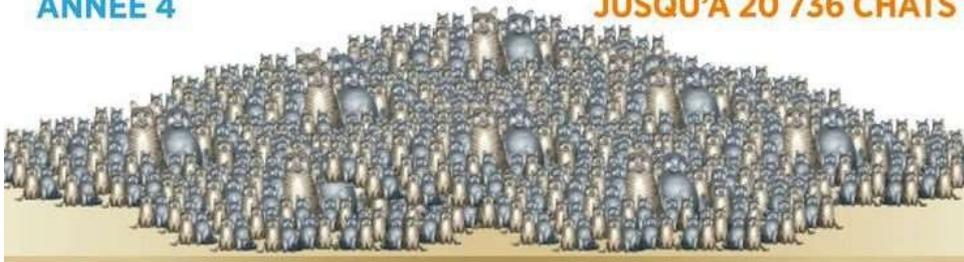
ANNÉE 3

JUSQU'À 1 728 CHATS



ANNÉE 4

JUSQU'À 20 736 CHATS



Depuis le déconfinement, les bénévoles de l'école des chats et d'autres associations passent leur soirée à « trapper » ces félins pour les capturer sans dommages. « S'ils sont domestiques, on peut toujours les appâter avec de la nourriture, mais si elles sont sauvages, les mères, qui défendent leur progéniture, sont très dangereuses », pointe Joëlle Fontaine. Cette passionnée récupère des chats, stérilise, sauve ceux qu'elle peut, « mais nous sommes complètement débordés », confie-t-elle. Elle appelle les élus à prendre leurs responsabilités, pour [le bien-être animal](#), mais aussi pour éviter les concerts de miaulements pendant les chaleurs et même les risques sanitaires.

La recrudescence de chatons entraîne des situations compliquées, des tout-petits qui meurent de faim, qui sont abandonnés ou tués. « Pour le dire crûment, la gestion se résume parfois à tirer dessus au moment de la chasse », pointe Jacques-Charles Fombonne. Certaines communes ont bien passé des conventions. La SPA est ainsi en train de signer un accord avec Lyon, son école vétérinaire et une association locale. Les mairies peuvent en théorie stériliser ces animaux errants sur leur territoire. Mais cet acte chirurgical a un coût, environ 50 euros par femelle, et beaucoup de municipalités ne savent pas comment ou ne veulent pas se saisir de ce sujet. Certains, comme le député Loïc Dombreval, proposent de rendre la stérilisation obligatoire pour tous les félins qui ne sont pas destinés à la reproduction.